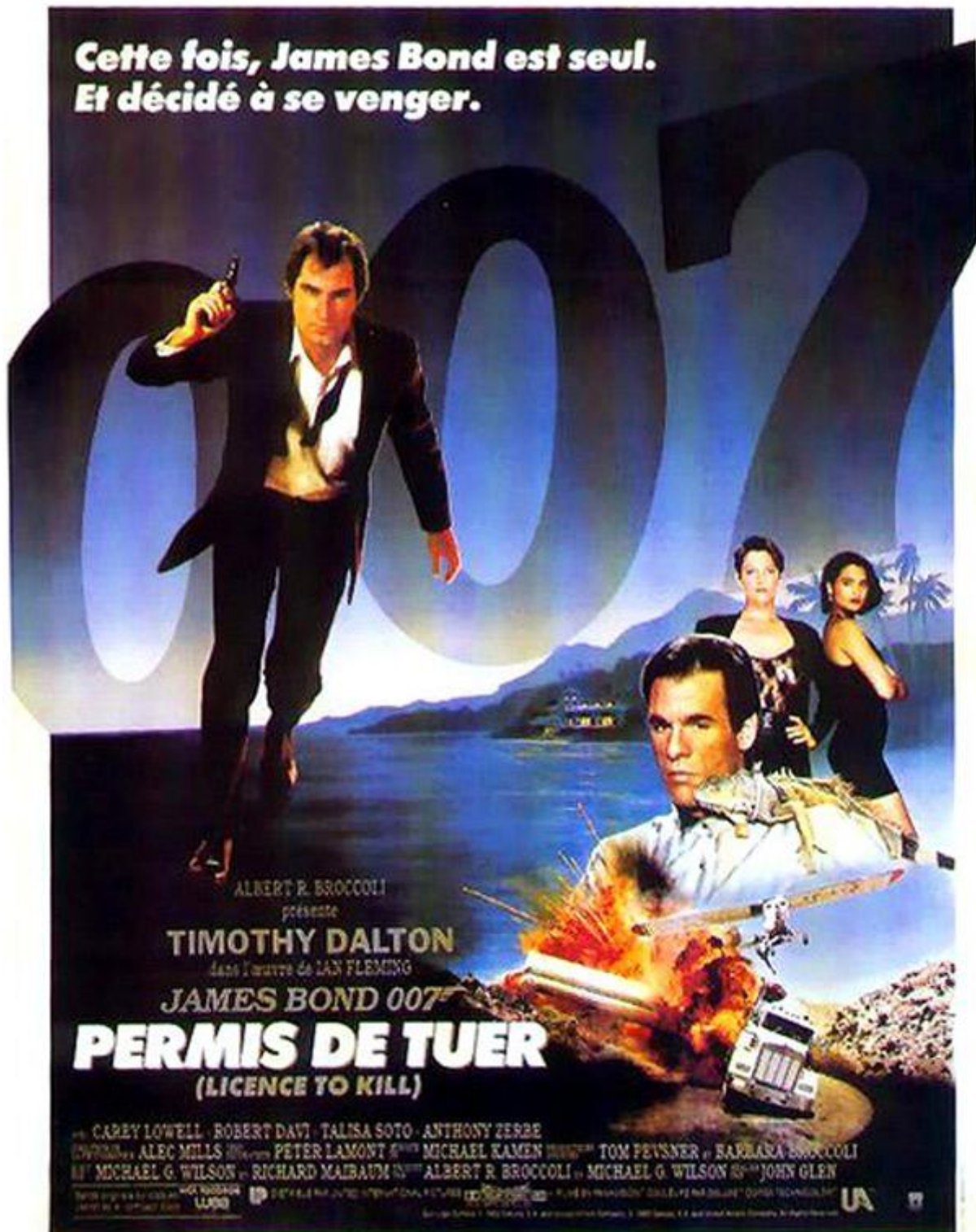


Permis de tuer de John Glen (avec Timothy Dalton, Carey Lowell...) 1989



Genre : 007 plutôt en forme

Scénar : Sanchez, un magnat de la drogue, sortant exceptionnellement à découvert pour récupérer sa femme, cause une grosse opération des

narcotiques le jour du mariage de *Félix Leiter* qui du coup laisse la cérémonie en plan pour y participer. Son témoin *James Bond* l'accompagne même si *Félix* lui interdit d'intervenir. Bien sûr, l'anglais le fait quand même et les deux parviennent à cravater *Sanchez*. Mais celui-ci se dit prêt à donner deux millions de dollars à qui le fera sortir de taule : bien sûr, un agent craque. *Félix* est ensuite enlevé et balancé aux requins, sa femme assassinée, *James Bond* va en faire une affaire personnelle. Sauf qu'après quelques frasques on lui retire l'affaire et le fameux permis de tuer. Il part donc en solo...

Ce deuxième et dernier *James Bond* avec **Timothy Dalton** (mais aussi le cinquième - et dernier - de **John Glen** !) fait bizarrement aussi vieux que ceux des années 80 mais l'acteur principal retrouve ce côté athlétique et du genre impitoyable de **Sean Connery** avec plein de cascades - simulées ou non - tout en frisant continuellement l'invraisemblable (débouler devant l'autel en parachute c'est la classe, avouons-le). Car se bouscule au portillon toujours autant de n'importe quoi : du ski nautique sans ski, des explosions quasi-nucléaires, un poids-lourd qui circule sur un seul côté des roues ou qui fait une roue arrière, une baston générale dans un bar avec un espadon empaillé en guise d'arme, une scène presque gore avec un type réellement sous pression ou encore des ninjas pour coller à la dernière mode cinématographique...).

Permis de tuer s'avère pourtant agréable malgré un côté agaçant chez ce héros qui semble en total décalage avec son époque malgré une adaptation du scénario moins rivé sur l'espionnage : pas de S.P.E.C.T.R.E. au programme, le nouvel ennemi c'est la drogue comme chez *Rambo* la même année. Heureusement, humour et action font toujours la paire pour ne pas être obligé de le prendre complètement en grippe, d'autant que le casting est intéressant avec de solides seconds rôles en lieu et place de guests de luxe : on découvre un **Benicio del Toro** tout jeune, déjà très bon avec un regard de cinglé complet, mais aussi les superbes **Carey Lowell** et **Talisa Soto**, **Frank McRae**, **Anthony Zerbe**... Sans oublier le vénérable **Desmond Llewelyn** qui démontre cette fois que Q peut faire merveille sur le terrain, contre toute attente !

Notes particulières : avec la quantité énorme de drogue jetée dans la mer, on ne s'étonnera pas que les requins deviennent dingues et prennent les surfeurs pour des mets délicieux ; sinon, le gag du « tiens, si j'appuyais sur le klaxon pendant un baiser passionné ? » est une des scènes les plus déplorables jamais filmées.

La phrase du film : à la vision d'un homme empalé sur un élévateur, *James Bond* déclare : « ce chariot était vraiment un diable », splendide !

exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.